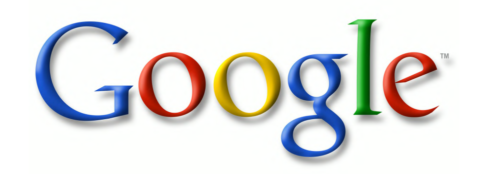
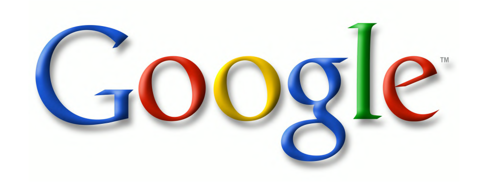
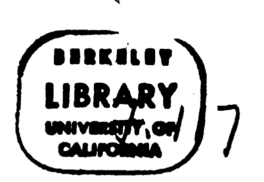



Google







DÉCOUVERTE A ALBI

EN 1897

D'UN TOMBEAU D'ÉVÊQUE

DU XIIe SIÈCLE

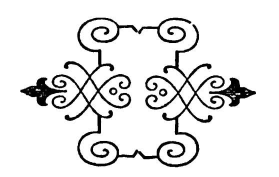
PAR

M. LE BARON DE RIVIÈRES

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES
DU TARN

CORRESPONDANT DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES



ALBI

IMPRIMERIE NOUGUIÈS

1898

DÉCOUVERTE A ALBI

EN 1897

D'UN TOMBEAU D'ÉVÊQUE

DU XIIe SIÈCLE

Le vendredi 20 août 1897 des ouvriers fontainiers, travaillant pour le compte de la Mairie d'Albi, creusaient une tranchée dans le préau de l'École municipale laïque dont les bâtiments servaient, il y a peu d'années encore, à l'École des Frères de la Doctrine chrétienne. Ces bâtisses assez laides et sans caractère s'élèvent sur les restes de l'ancienne Cathédrale Sainte-Cécile, au nord et à très peu de distance de la Cathédrale actuelle, et la cour du préau occupe une partie de l'emplacement de l'église disparue. En faisant ce travail les ouvriers mirent à jour, à une profondeur de 0^m70^c environ, un petit caveau, bâti en briques, recouvert par plusieurs dalles brutes, assez épaisses, ne portant aucune inscription. Ce caveau avait 2^m10^c de long, 0^m40^c de large et 0^m80^c de profondeur ; les briques avaient 0^m35^c de long, 0^m26^c de large et 0^m05^c d'épaisseur. Il contenait le squelette très détérioré (car les fémurs et les tibias étaient seuls intacts) d'un homme de grande taille et d'un âge avancé. La tête était à l'occident et les pieds à l'orient ; le caveau avait une orientation parfaite. A droite du corps on trouva les débris d'une crosse épiscopale, il

n'en restait que la volute et un fragment du bâton. Elle était en bois de pommier qui s'effritait sous le contact des doigts. On y voyait des traces de crochets. De forme octogonale cette volute, couverte d'un léger enduit de chaux, se terminait en tête de dragon, et la gueule du monstre était empalée par une tige, probablement une croix disparue (voir le dessin ci-joint de notre confrère M. Edmond Cabié qui en a tenté la restitution). Le débris du bâton présente une douille recevant le bas de la volute qui était à cet endroit ornée d'un anneau de métal, car une entaille a été ménagée tout autour dans le bois.

Des crosses analogues à celle-ci ont été depuis longues années signalées, notamment dans la savante monographie du bâton pastoral publiée dans les *Mélanges d'Archéologie* par le R. P. Arthur Martin, de la Compagnie de Jésus (1). Il donne le dessin d'une crosse d'ivoire conservée dans le trésor de l'ancienne cathédrale de Saint-Lizier (Ariège) et celui d'une autre de même matière qui se trouve au Musée épiscopal de Lyon (2). La crosse de Saint-Lizier a été aussi décrite par M. Jules de Laurière dans la visite du Congrès archéologique de France en 1884 (3). Ces deux archéologues assignent à ces crosses, comme âge, le XIIe siècle ; la crosse trouvée à Albi serait donc de cette époque. Le R. P. Martin a expliqué, avec beaucoup de preuves à l'appui, le symbolisme du dragon, image du démon empalé par la croix, c'est-à-dire vaincu par N.-S. Jésus-Christ et reproduisant ainsi la malédiction jetée par Dieu sur le père du mensonge, lors de la chute de nos premiers parents dans le Paradis terrestre (4).

A l'un des doigts était une fort belle bague en or, l'anneau orné de feuillages d'un beau travail et d'une conservation absolue ; l'or en est jaune comme dans les bijoux

(1) *Mélanges d'archéologie*, t. IV, p. 161 à 256.

(2) Même ouvrage, p. 191.

(3) *Congrès archéologique de France*, LIe session, p. 193.

(4) Voir ci-joint le dessin des crosses de Saint-Lizier et du Musée épiscopal de Lyon.

gallo-romains. Le chaton, de forme losangée, retenu fortement par quatre griffes se réunissant, en dessous, en manière de croix; la pierre du chaton est une agathe verte veinée de blanc. La photographie ci-jointe en donne l'image grandeur d'exécution. La volute de la crosse ainsi que l'anneau seront conservés au Musée d'Albi.

Mais quel était le personnage enseveli dans cette tombe? Sans nul doute un évêque, mais quel est son nom? Les chroniques Albigeoises nous apprennent de la façon la plus affirmative que jusqu'à Guillaume Petri ou de Pierre qui gouverna l'église d'Albi de 1185 à l'année 1227, l'église collégiale de Saint-Salvy jouissait du privilège de servir de lieu de sépulture aux évêques d'Albi. Ce prélat fut le premier, sur la demande qu'il en fit à sa mort, en 1230, enseveli dans la cathédrale. Il s'ensuivit une contestation entre les chanoines de Saint-Salvy et le Chapitre de Sainte-Cécile. Mais les chanoines de l'église cathédrale obtinrent gain de cause à la suite d'une sentence prononcée par l'official d'Albi et l'archiprêtre de Cordes (1). En l'absence de tout document et de toute épitaphe trouvée sur la tombe, le style de la crosse indique une époque très antérieure à celle où mourut Guillaume de Pierre.

Le petit caveau contenant les restes ci-dessus décrits était construit en briques maçonnées d'un mortier de terre à lits très minces (15 millimètres à peine). Nous avons examiné les constructions de briques les plus anciennes d'Albi. Les briques de la cathédrale actuelle (fin du XIIIe et XIVe siècle) ont 0^m^05^c^ d'épaisseur, et les lits de mortier 0^m^03^c^. Celles de l'ancienne église de Fargues (commencement du XIVe siècle) ont aussi 0^m^05^c^ d'épaisseur et les lits de mortier 0^m^03^c^. Celles de l'ancien couvent des Clarisses (2) ont également 0^m^05^c^ d'épaisseur, quelques-unes 0^m^05^c^ 1/2 et les lits 0^m^03^c^ et 0^m^03^c^ 1/2. La construction du caveau se rapporte donc à une époque antérieure à la cathédrale

(1) *Hist. de l'ancienne Cathédrale et des Évêques d'Albi*, par E. d'Auriac, p. 91.

(2) Lors de sa construction (premières années du XIVe siècle) ce monastère était affecté à des religieuses de Sainte Catherine.

actuelle. Ce ne peut être le tombeau de Guillaume de Pierre, car comment croire que lors de la construction de la nouvelle église qui ne fut commencée que cinquante ans après la mort de ce prélat, on eût laissé sans honneur dans l'ancienne cathédrale qui fut dès lors peu à peu abandonnée, les restes mortels d'un évêque seigneur d'Albi. Le nom de ce prélat inconnu reste donc un problème qui ne sera jamais éclairci, pas plus que le nom de l'évêque dont on a trouvé la tombe lors des travaux exécutés dans le chœur de Sainte-Cécile en 1893 (1). Mais pour le tombeau découvert en 1897, la présence d'une crosse et la beauté de l'anneau qui ornait un des doigts du défunt, permettent d'affirmer que le défunt était un évêque et non un simple chanoine. Il était mort à une date très antérieure, et en l'absence d'inscription son souvenir et son nom s'étaient perdus.

(1) Voir les divers mémoires parus dans la *Revue du Tarn* sur les fouilles du chœur de Sainte-Cécile, et ceux que nous avons publiés sur le même objet dans le *Bulletin Monumental* et le *Bulletin de la Société archéologique du Midi.*

ALBI. — IMPRIMERIE NOUGUIÈS

